

L'ARMISTICE EST PROLONGÉ JUSQU'AU 17 JANVIER

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.948. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafite, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI

le DIMANCHE	aura vécu	et dont
15	21.367	LÉOPOLD
DÉCEMBRE	JOURS	est le prénom
1918	EXACTEMENT	habituel

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

VIVE LE PRÉSIDENT WILSON !

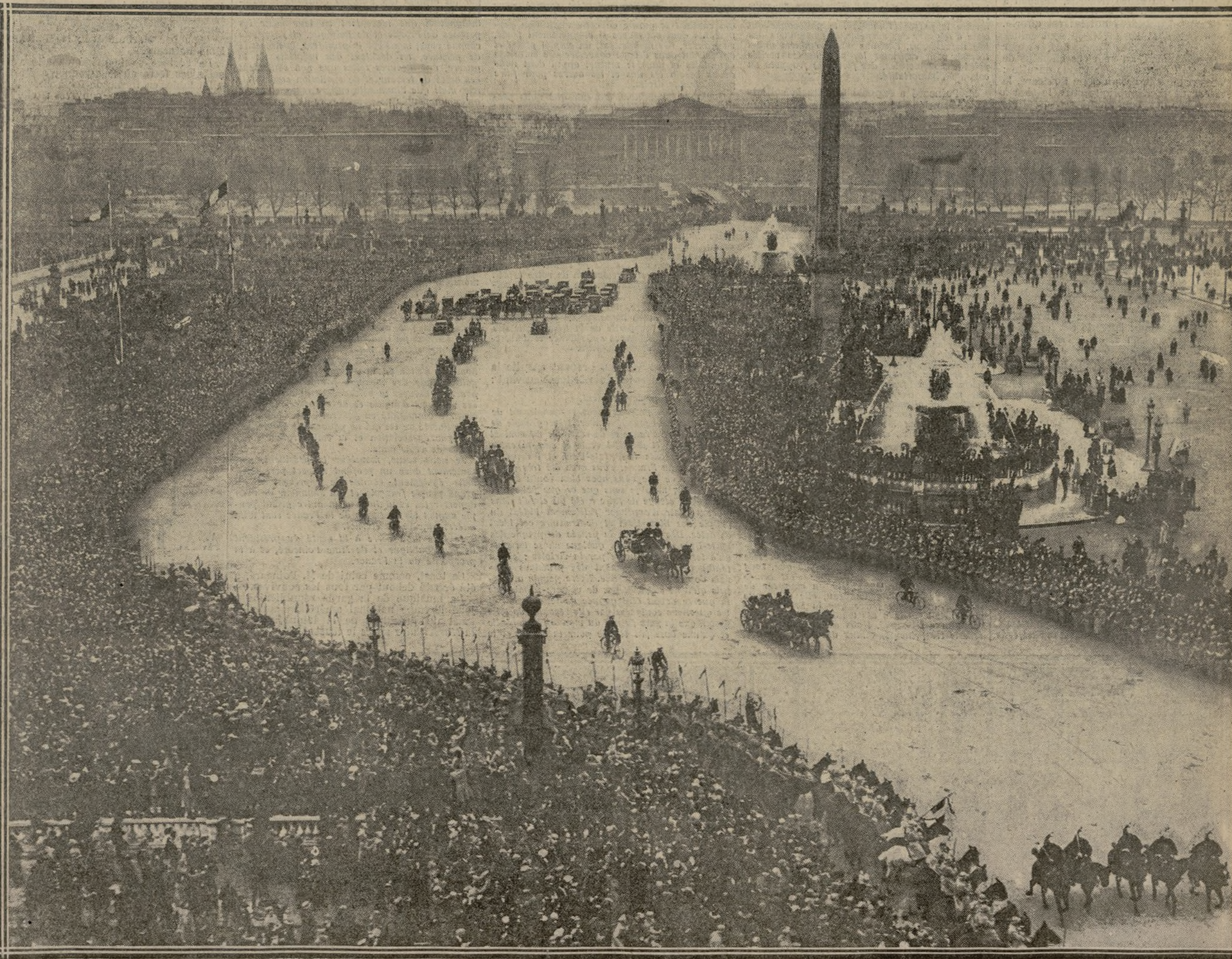
PARIS A ACCLAMÉ HIER LE GRAND HOMME D'ÉTAT AMÉRICAIN



AUX COTES DE M. POINCARÉ, M. WILSON RÉPOND AUX ACCLAMATIONS



M^{me} WILSON, ENTOURÉE DE FLEURS, EN COMPAGNIE DE M^{me} POINCARÉ



LE CORTEGE, PLACE DE LA CONCORDE. — VUE PRISE DU HAUT DE LA TERRASSE DU MINISTÈRE DE LA MARINE

A cette période si riche déjà en événements formidables il était réservé de voir débarquer triomphalement, en plein Paris, le président des États-Unis, revêtu de la toute-puissance de sa haute mission. La photographie de gauche montre le chef de la grande

nation amie répondant, le visage éclairé d'un cordial sourire, aux acclamations d'une foule enthousiaste. La photo de droite montre l'avenante silhouette de M^{me} Wilson. La voiture est devenue une corbeille de fleurs. En bas, le défilé, place de la Concorde.

TRIOMPHALE RÉCEPTION DU PRÉSIDENT WILSON

Au milieu d'un enthousiasme indescriptible et unanime, Paris a fêté hier le grand successeur de Washington

ACCLAMATIONS DE LA FOULE

Triomphale ! Telle est, qualifiée d'un mot, la réception que Paris a faite hier au président Wilson, « le Grand Président ». Un élan unanime a précipité la foule à sa rencontre dès les premières heures de la matinée, et elle était si dense aux abords de la gare du Bois-de-Boulogne qu'on pouvait croire que tout Paris l'attendait là ; mais bientôt elle s'amassa sur tous les points du parcours et, de fait, à neuf heures du matin, tout le monde était dans la rue. Rien ne peut donner une idée de l'enthousiasme qui régna toute la journée. Il n'eut de comparable que celui qui éclata le jour de l'armistice.

A 9 h. 30, les personnalités officielles arrivent, et l'on fait une ovation au président du Conseil, qu'accompagne le général Mordacq.

A 9 h. 50, l'arrivée en victoria du président de la République et de Mme Raymond Poincaré est signalée par les tambours et les clairons. Les troupes rendent les honneurs et les musiques exécutent la *Marseillaise*. Le président est en redingote ; Mme Poincaré en manteau gris garni de loutre. Le chapeau est orné de plumes d'autruche.

Le premier coup de canon est tiré à 10 heures : « Le voilà ! » Le train arrive, en effet, à une allure protocolaire. A nouveau retentit la sonnerie « Aux champs ! » Le drapeau de la garde républicaine s'incline. Puis la musique exécute le « Stars Spangled Banner ».

Le président Wilson est reçu par M. Raymond Poincaré. Tous deux échangent une longue poignée de mains. Aidée de Mme Poincaré, Mme Wilson, en toilette sombre, chapeau noir du genre tricorne, descend à son tour et prend en souriant la magnifique gerbe d'orchidées qui lui est offerte.

Le président et Mme Wilson sont salués par les personnalités présentes, et par M. Tony Raymond, au nom des chemins de fer de l'Etat. Le cortège se forme ensuite : M. Wilson offre le bras à Mme Poincaré, le président de la République offre le sien à Mme Wilson, et l'on monte les escaliers lentement. La gare traversée, le président arrive sur le seuil, et c'est le premier contact avec le peuple de Paris.

Au loin le canon tonne, mais ici c'est une acclamation formidable, un tonnerre humain prolongé qui annonce que le grand chef d'Etat est devenu le nouvel hôte de Paris.

L'ACCUEIL DE PARIS

Emu par la spontanéité de cet accueil, le président s'incline et son sourire s'accroît, puis il monte dans la voiture — une victoria à deux chevaux — avec M. Raymond Poincaré. Dans la calèche qui suit prennent place Mme Wilson, Mme Poincaré, Mme Jusserand et mis Margaret Wilson.

A chaque pas des chevaux les acclamations se succèdent : la foule est largement récompensée de son attente. Les cris, les vivats et les hurrahs se multiplient. D'un bout à l'autre de l'itinéraire se propage l'explosion de la joie populaire délirante.

Le président Wilson, tête nue et toujours souriant, répond de la main et s'incline.

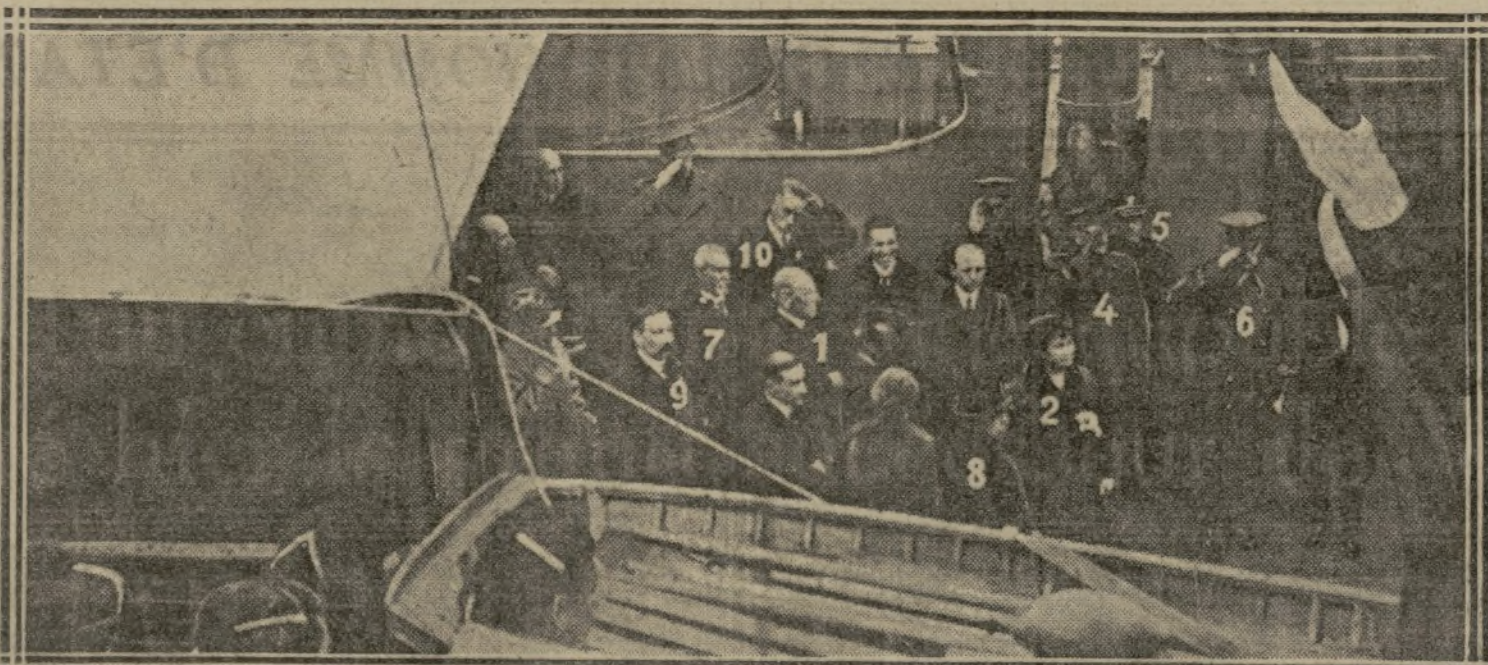
Après l'avenue du Bois, la place de l'Etoile est parcourue lentement.

Sur l'avenue des Champs-Élysées, splendidement pavée, la haie est faite par de l'infanterie, par le groupe cycliste de la 5^e division de cavalerie et des dragons.

Un changement d'itinéraire fait abandonner les Champs-Élysées pour l'avenue Nicolas-II. Le cortège traverse le pont Alexandre-III, suit le quai d'Orsay et le retour se fait par le pont de la Concorde.

Le spectacle de la place est de ceux qui ne peuvent se rendre avec des mots. La foule a tout envahi, et il n'est pas une assemblée sur laquelle les curieux ne soient juchés : socle des statues, bord des bassins, balustrades, canons et tanks.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris



EN RADE DE BREST. — M. ET M^{me} WILSON A BORD DE LA VEDETTE « SAN-TUDNO ». Photo prise au moment où la vedette s'éloignait du « George-Washington » — ancien transatlantique allemand transformé en paquebot présidentiel — pour se diriger vers le débarcadère.

POUR LA PAIX DU DROIT VICTORIEUX

Au déjeuner de l'Élysée, le président de la République a porté ce toast, que tous les convives ont écouté debout :

Monsieur le président,

Paris et la France vous attendaient avec impatience. Ils avaient hâte d'acclamer en vous l'illustre démocrate dont une pensée supérieure inspire la parole et l'action, le philosophe qui aime à dégager des événements particuliers des lois universelles, l'homme d'Etat éminent qui a trouvé, pour exprimer les plus hautes vérités politiques et morales, des formules frappées au coin de l'immortalité.

M. Poincaré a rappelé ensuite la sollicitude accordée par les Etats-Unis avant leur entrée en guerre aux blessés, aux veuves et aux orphelins de France. Et, après avoir évoqué l'arrivée des soldats américains, il a continué, en ces termes :

Ils ont apporté ici, en arrivant, tout l'enthousiasme de croisés partant pour la Terre Sainte. Ils ont le droit maintenant de contempler avec fierté l'œuvre accomplie, et de se dire qu'ils y ont puissamment aidé par leur courage et leur foi.

Si ardents qu'ils fussent contre l'ennemi, ils ignoraient cependant, lorsqu'ils sont venus, l'énormité de ses attentes. Pour être renseignés sur les procédés de l'armée allemande, il a fallu qu'ils vissent eux-mêmes les villes systématiquement incendiées, les mines inondées, les usines réduites en poussière, les vergers dévastés, les cathédrales ébranlées sous les obus et rongées par le feu, tout ce plan de guerre sauvage à la richesse nationale, à la nature et à la beauté, que l'imagination ne saurait concevoir loin des hommes et des choses qui ont souffert et qui en portent le témoignage. Vous pouvez, à votre tour, monsieur le président, mesurer de vos yeux l'étendue de ces désastres ; et le gouvernement français vous communiquera, par surcroît, des documents authentiques où l'état-major allemand expose, avec un cynisme déconcertant, son programme de pillage et d'annexionnement industriel. Votre noble conscience prononcera sur ces forfaits.

S'ils restaient sans sanction et s'ils pouvaient se renouveler, les plus belles victoires seraient vaines. Monsieur le président, la France a lutté, patiente, pendant quatre longues années ; elle a saigné par toutes ses veines ; elle a perdu les meilleurs de ses enfants ; elle porte le deuil de sa jeunesse. Elle aspire aujourd'hui, comme vous, à une paix de justice et de sécurité.

Ce n'est pas pour être exposés à des recommencements d'agression qu'elle s'est résignée à tant de sacrifices. Ce n'est pas non plus pour laisser des criminels impunément relever la tête et préparer de nouveaux assassinats que, sous votre forte impulsion, l'Amérique s'est armée et a traversé l'océan. Fidèle au souvenir de La Fayette et de Rochambeau, elle est venue secourir la France parce que la France elle-même était fidèle à ses traditions. Notre idéal commun a triomphé. Nous avons défendu ensemble les principes vitaux des sociétés libres.

Nous avons maintenant à édifier ensemble une paix qui ne permette pas la reconstitution directe ou hypocrite des organisations de conquête et d'oppression.

Pour les misères et les tristesses d'hier, il faut que la paix soit une réparation ; contre les périls de demain, il faut qu'elle soit une garantie. L'association qui s'est formée pour la guerre, entre les Etats-Unis et les Alliés, et qui contient le germe de cette institution permanente dont vous avez si éloquemment parlé, va trouver, dès maintenant, un emploi précis et bienfaisant dans l'étude concertée des solutions équitables et dans le mutuel appui dont nous avons besoin les uns et les autres pour faire prévaloir nos droits.

Quelques précautions d'avenir que nous prenions, personne, hélas ! ne peut affirmer que nous épargnerons pour toujours à l'humanité l'horreur de guerres nouvelles. Il y a cinq ans, le progrès de la science et l'état de la civilisation auraient dû permettre d'espérer qu'aucun gouvernement même autocratique ne réussissait à jeter des peuples en armes sur la Belgique et sur la Serbie. Sans avoir l'illusion que la postérité soit jamais complètement à l'abri de ces folies collectives, nous devons mettre dans la paix que nous ferons toutes les conditions de justice et toutes les chances de durée que nous serons capables d'y introduire. C'est à cette tâche immense et magnifique que vous avez voulu, monsieur le président, venir vous-même travailler avec la France. La France vous remercie. Elle connaît l'amitié de l'Amérique. Elle connaît la droiture et l'élevation de votre esprit. C'est en pleine confiance qu'elle s'apprête à collaborer avec vous.

Je lève mon verre, monsieur le président, en votre honneur et en l'honneur de Mme Wilson. Je bois à la prospérité de la République des Etats-Unis, notre grande amie d'hier et d'aujourd'hui, de demain et de toujours.

Le président Wilson, prenant ensuite la parole, a porté en anglais le toast suivant :

Monsieur le président,

Je vous suis profondément reconnaissant de votre gracieux accueil. Il m'est très agréable de me trouver en France et de sentir ce vif contact de sympathie et d'amitié vraie et sincère entre les représentants des Etats-Unis et les représentants de la France. Vous avez été très généreux dans ce que vous avez bien voulu dire à mon égard ; mais je sens que ce que j'ai dit et ce que j'ai essayé de faire a été dit et fait dans le seul désir d'exprimer fidèlement l'idéal du peuple des Etats-Unis et de traduire cet idéal en actes. Dès le début, la pensée du peuple des Etats-Unis a tendu vers quelque chose de plus qu'à terminer la guerre par la victoire ; elle a tendu vers l'établissement des principes éternels de droit et de justice. Notre peuple a compris qu'il ne suffirait pas de vaincre ; mais que la guerre devait être gagnée de telle façon, et les questions soulevées par elle résolues de telle façon, que la paix future du monde fût garantie et qu'une base fût établie pour la liberté et le

bonheur des nombreux peuples qui nous en ont fait participer.

Jamais, jusqu'alors, la guerre n'avait revêtu un aspect aussi terrible, ni dévoilé plus nettement l'influence avilissante d'ambitions illégitimes. Je sais que la contemplation des ruines créées par les armées des Empires centraux m'inspire la même répulsion et la même profonde indignation que ressentent en leur cœur les peuples de France et de Belgique, et j'apprécie comme vous, monsieur le président, la nécessité de prendre, en décidant des résultats de la guerre, des mesures telles que non seulement ces actes de terreur et de spoliation seront flétris, mais que l'humanité entière restera avertie qu'aucun peuple ne pourra oser de pareils outrages sans encourir la certitude d'un juste châtiment.

Je sais avec quelle ardeur et quel enthousiasme les soldats et les marins des Etats-Unis se sont lancés corps et âme dans cette guerre de rédemption. Ils ont exprimé le véritable esprit de l'Amérique. Ils ont la foi que leurs idéaux sont bien ceux de tous les peuples libres de l'univers, et ils se réjouissent du rôle qu'ils ont joué dans la réalisation de ces idéaux, de concert avec les armées alliées. Nous sommes fiers du rôle qu'ils ont joué, et nous sommes heureux qu'ils aient eu comme associés de tels camarades dans une cause commune.

C'est avec un sentiment tout particulier, monsieur le président, que je me trouve en France, me réjouissant avec vous de la victoire remportée. Les liens qui unissent la France et les Etats-Unis sont singulièrement étroits. Je ne sais pas avec quels autres camarades nous aurions pu combattre avec plus de joie et d'enthousiasme. Ce me sera journellement un plaisir que d'entrer en consultation avec les hommes d'Etat de la France et de ses alliés pour l'étude des mesures par lesquelles nous pourrions assurer la permanence de ces heureuses relations d'amitié et de coopération, et garantir à l'humanité en général cette sécurité et cette liberté de vie qui ne peuvent être obtenues que par l'association et la collaboration constantes de vrais amis.

Je vous salue, monsieur le président, non seulement avec un profond respect personnel, mais également comme le représentant du grand peuple français, et j'ai l'honneur de vous apporter les salutations d'un autre grand peuple auquel les destinées de la France sont d'un intérêt sincère et éternel.

Je lève mon verre à la santé du président de la République et de Mme Poincaré, et à la prospérité de la France.

Ce toast, comme celui de M. Poincaré, a été écouté debout par tous les convives.

La musique de la garde républicaine a joué l'hymne national américain après le toast du président de la République, et la *Marseillaise* après le toast de M. Wilson.

LE DÉJEUNER A L'ÉLYSÉE

Le président Wilson était attendu à l'hôtel du prince Murat, rue de Monceau, par le docteur Maréchal, maire de l'arrondissement, entouré de ses adjoints ; par M. Aunoy, conseiller municipal, et par le prince Murat.

Dans la cour, un bataillon du 2^e zouaves est chargé de rendre les honneurs, et la garde républicaine fournit le service de factionnaires.

Le cortège s'arrête, salué par de nouvelles acclamations. Le président et Mme Wilson sont conduits à leurs appartements. M. et Mme Poincaré se retirent quelques instants après.

A midi quarante, accompagnés de M. Lansing, le président et Mme Wilson sortent à leur tour, et, dans une automobile conduite par des soldats français, se rendent à l'Élysée où un déjeuner est offert en leur honneur.

Dans la cour du palais présidentiel, sont rangées deux compagnies du 11^e chasseurs alpins, avec les fanions des compagnies et le drapeau du 237^e territorial d'infanterie.

Les deux secrétaires généraux de la présidence, MM. Olivier Sainsère et le général Dupargé, ayant à leurs côtés les officiers d'ordonnance du président, attendaient, au haut du perron, le président Wilson et Mme Wilson, qui ont été salués, à leur descente de voiture, par M. William Martin, directeur du protocole.

Le président de la République et Mme Poincaré sont venus à la rencontre de leurs illustres hôtes. Puis, M. Poincaré, ayant à son bras Mme Wilson, et le président Wilson, donnant le bras à Mme Poincaré, se sont rendus dans le grand salon doré, où se trouvaient déjà réunis les invités. Les présentations d'usage ont alors eu lieu : les hommes ont été présentés à M. et Mme Wilson par M. Poincaré ; les femmes par Mme Poincaré.

Le cortège s'est dirigé ensuite vers la salle des fêtes où le déjeuner a été servi.

La table, en forme de fer à cheval, comprenait deux cents convives ; elle était fleurie de guirlandes de roses rouges et blanches et garnie de corbeilles en argent massif contenant également des roses rouges et blanches. De place en place, étaient disposées de grosses touffes de violettes de Parme.

Les deux présidents se sont assis à côté l'un de l'autre au centre de la partie supé-

EXPOSITION ROBES et GOLFS de LAINE

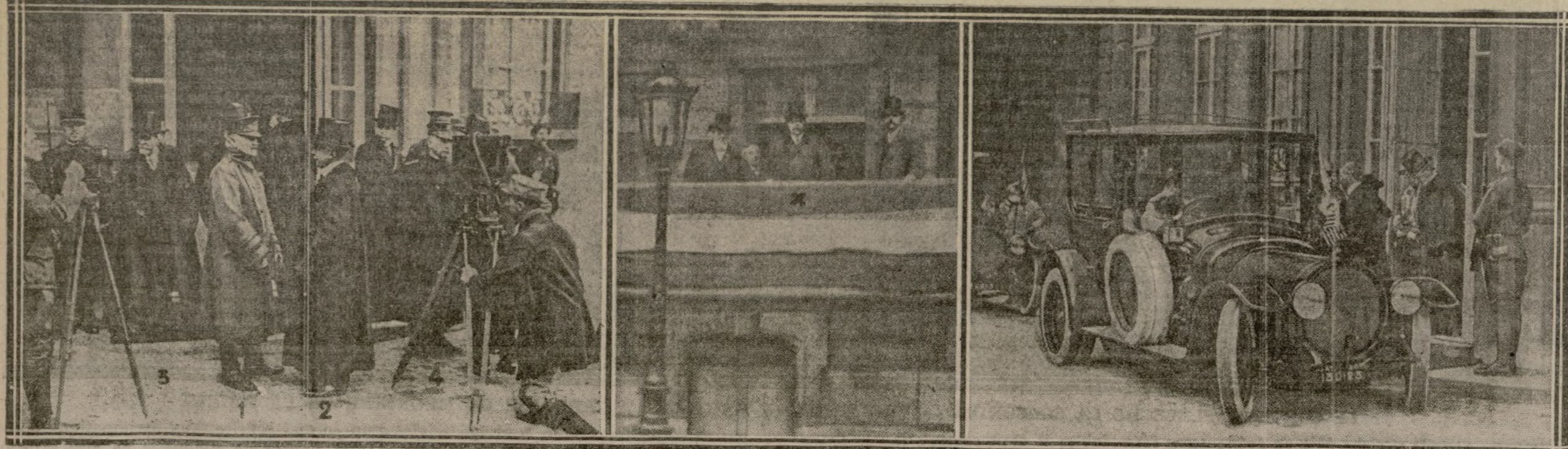


150 fr.

A. A. TUNMER & C^o

1 et 3 PLACE ST-AUGUSTIN

LINGE AMERICAIN HYATT



A L'HOTEL MURAT : 1. LE PRÉSIDENT WILSON, 2. M. LANSING, 3. M. JUSSERAND, 4. AMIRAL SIMS.

D'UNE TERRASSE, LE PRINCE MURAT VOIT PASSER SON HÔTE

LE PRÉSIDENT WILSON QUITTE L'HOTEL MURAT POUR SE RENDRE AU PALAIS DE L'ÉLYSÉE

Ayuntamiento de Madrid

CETTE question de « l'uniforme de demain », posée par un de mes confrères, n'intéresse pas que les officiers et les soldats. Beaucoup de civils se demandent, à cette occasion, si leur uniforme, à eux, ne pourrait être à son tour modifié, rendu plus commode, un peu moins inélegant qu'il n'était avant la guerre; et j'ai entendu des hommes de tous les âges exprimer le vœu que la molletière — qui sera certainement conservée au soldat — devint un accessoire de tenue civile et se laïcisa, si j'ose dire.

Je n'y verrais aucun inconvénient. La molletière dégage bien la silhouette; elle donne à l'homme une sveltesse, une légèreté d'allure qui nous font trouver plus inesthétique encore l'affreux double tube du pantalon. Sous une bande molletière bien ajustée, les plus « vieille classe » sont rajeunis.

Il conviendrait cependant que la molletière, en faisant son entrée dans le civil, changeât d'aspect, pût devenir franchement guêrre, leggings, botte ou bas sur les jambes à qui déplaît la bande de drap dont usent nos troupiers. C'est une mode à trouver, une façon nouvelle d'habiller la jambe entre la culotte et le soulier.

Je dis une façon nouvelle... Je devrais dire une façon d'autrefois, car la suppression du pantalon ne serait qu'un retour à la plus charmante de nos anciennes modes.

Hélas! c'est peut-être ce qui sauvera le pantalon. Il a, comme le chapeau « haute forme », cette force d'être quelque chose de très incommode et de très laid. L'expérience nous prouve que l'incommode et la laideur d'une mode sont particulièrement propres à en assurer la durée.

SONIA.

« Le plébiscite est fait! »

Le président Poincaré n'a pas prononcé moins de quatorze discours — et quels admirables discours! — pendant son voyage triomphal en Alsace-Lorraine. Avant son départ, il en avait laissé le texte aux agences. C'est ainsi que tous les journaux placent au début de la « proclamation » lue à l'Hôtel de Ville de Strasbourg cette formule retentissante : « Le plébiscite est fait! »

A la vérité, elle ne fut énoncée qu'à la suite de la troisième période.

Pourquoi ce changement? A la gare de la capitale alsacienne, le maire, M. Ungemach, s'avancant au-devant du premier magistrat de la République, commençait son discours par ces mots : « Le plébiscite est fait! »

L'effet du président était coupé. M. Poincaré est un habile orateur. Tout en saluant la foule, il songeait à ce qu'il allait dire, et tout en paraissant lire il improvisait.

Il commença donc son discours de façon toute différente, et, après trois phrases qui portèrent, il lança de sa voix claire, cursive et tranchante :

— Comme me le disait tout à l'heure M. le maire de Strasbourg : le plébiscite est fait!

Une acclamation formidable retentit. Il venait, grâce à la difficulté que lui avait créée le discours du chef de l'édilité strasbourgeoise, de s'appuyer sur toute l'Alsace, et toute l'Alsace lui répondait.

Le pêcheur endurci

C'est le pêcheur à la ligne qui meuble, si l'on peut dire, les berges délaissées de la Seine. Les gothas sont venus, la grosse Bertha a grogné... Il a tenu... Il tient... Il demeure attaché à son fil.

Hier, comme les autres jours, il était à son poste. En haut, sur les quais, coulait un fleuve de gloire. Les poilus défilèrent, le sourire aux lèvres, au milieu des acclamations d'un peuple immense. La sonnerie suraiguë des trompettes victorieuses déchirait les brumes bleuissantes... En bas, à peu près indifférent à la marche triomphale et présidentielle le pêcheur surveillait, sur les eaux lentes et boueuses du fleuve, le frémissement du bouchon rouge. Toutefois, avec sa ligne, au risque d'effrayer l'ablette et le goujon, il rythmait la Marseillaise. — Le pêcheur est endurci, mais patriote.

Parfum d'artiste...

Que de paris engagés sur le nom du parfum dont il est question à l'Athénée, au 3^e acte du *Couche de la Mariée*.

N'en doutez pas, l'enivrante senteur que dégage la ravissante Monna Delza et qui trouble la cervelle de son fin partenaire Rosenberg n'est autre que la « Fleur de France », la dernière trouvaille de d'Orsay dont toutes les femmes raffolent, pour sa précieuse actualité, peut-être...

LE PONT DES ARTS

La Revue des Deux Mondes publie, dans ses prochaines livraisons : le *Justicier*, par M. Paul Bourget, et les *Nouveaux Oberlé*, par M. René Bazin.

Hier s'est ouvert, à la Galerie des Artistes modernes (10, rue de Caumartin), une exposition du statuaire Léon Drivier. On y voit, outre des nus et des bustes d'un modelé savant et sensible, des aquarelles, des terres cuites émaillées, des pierres polychromes, et même deux grandes compositions picturales, où s'affirme la curiosité inquiète et passionnée d'un bel artiste qui s'attaque à toutes les techniques pour exprimer sa pensée.

L'aimable, ironique et érudit auteur de *Fa-tourdin* et de *Louigny au Désert*, M. Fernand Fleuret, prépare une étude sur la *Jeune Poésie française*.

LE VAILLEUR.

Aux Variétés. — C'est irrévocablement aujourd'hui à 2 h. 30 et à 8 h. 15 qu'auront lieu les deux dernières représentations de la *Dame de Monte-Carlo*, dont le succès ne s'est jamais démenti. Lundi et jours suivants, relâche pour répétitions de *Rhodope*, opérette à grand spectacle de MM. Paul Ferrier et de Choudens, musique de Louis Ganne, dont nous reparlerons.

D'ores et déjà, nous pouvons dire que la mise en scène en sera fastueuse et l'interprétation remarquable.

Un public enthousiaste a fait hier au théâtre des Variétés une ovation au maître Louis Ganne, qui a bien voulu, avant le troisième acte de la *Dame de Monte-Carlo*, conduire lui-même à l'orchestre ses deux œuvres immortelles : le *Père la Victoire* et la *Marche lorraine*, dont les dernières mesures furent littéralement couvertes par les acclamations de la salle.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain lundi, 16 décembre, à 4 heures, « De la prononciation dans le chant », conférence par M. Reynaldo Hahn.

AU VAUDEVILLE
LA 50^e DE
LA REVUE DE PARIS
est dépassée
AUJOURD'HUI, MATINÉE à 2 h. 30. SOIRÉE à 8 h. 30
La Location est ouverte pour la Soirée du Réveillon

AUX VARIÉTÉS
AUJOURD'HUI
2 DERNIÈRES
REPRÉSENTATIONS
DE
LA DAME
DE MONTE-CARLO
En Matinée à 2 h. 30
et en Soirée à 8 h. 15.

AUX FOLIES-BERGÈRE
MATINÉE et
SOIRÉE
A L'OCCASION DE L'ARRIVÉE
A PARIS DU
PRESIDENT WILSON
LA REVUE
ZIG-ZAG!
d'Albert de Courville
avec SHIRLEY KELLOGG DAPHNE POLLARD
FRED KITCHEN
Les 80 ANGLAISES du BEAUTY CHORUS

AUJOURD'HUI
A L'OLYMPIA
en Matinée et Soirée
DEUX GALAS
en l'honneur du
PRESIDENT WILSON
COW-BOY EAGLE, CONSTANTIN, CHAS BANK
THE TAYTOW, GABY REVETTE

JUDGE et ses LIONS MARINS
THE BAM-BAM, LÉON ROGÉE, Sœurs VINCENT

DALBRET
THE TWO FLORIMOND LES 3 METEEN
ROWLAND, LES 2 GAUTHIER, TERPICHORE
THE FLYING BANVARD

LA JOURNÉE :

EN MATINÉE

Comédie-Française, 4 h. 30, *Esoppe*, les *Femmes savantes*; Opéra-Comique, 1 h. 30, *le Barbier de Séville*, *Cavalleria rusticana*; Odéon, 2 h., *Bertrand et Raton*; Gaité-Lyrique, 2 h. 15, *le Pré aux Clercs*; Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *la Jolie*; Variétés, 2 h. 30; Vaudeville, 2 h. 30; Palais-Royal, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Réjane, 2 h. 30; Renaissance, 2 h. 30; Athénée, 2 h. 30; Antoine, 2 h. 30; Apollo, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 15; Porte-St-Martin, 2 h.; Sarah-Bernhardt, 2 h.; Gymnase, 2 h. 30; Capucines, 2 h. 30; Edouard-VII, 2 h. 30; Soala, 2 h. 30; Grand-Guignol, Th. Michel, 2 h. 30; Cadet-Rousselle, 2 h. 30; L'Abré, 2 h. 45; Th. des Arts, 2 h. 30; Moncey, 2 h.; Cluny, 2 h. 30; Déjazet, 2 h. 30, même spectacle que le soir.

Folies-Bergère, 2 h. 30; Olympia, 2 h. 30; Casino de Paris, 2 h. 30; Médrano, 2 h. 30; Pie qui Chante, 2 h.; Le Perchoir, 2 h.; Gaumont-Palace, 2 h. 15; Electric, 2 h., même spectacle que le soir.

Concert Colonne-Lamoureux, 3 h.; Opéra-Italien, 2 h., festival Verdi-Pergolèse.

Les Pastilles de Saccharine SOLUBLE que viennent de créer les USINES du RHÔNE sont d'une pureté absolue. La pastille représente environ 10 grammes de sucre, soit la valeur approximative de deux morceaux. L'ÉTUI DE 200 PASTILLES AU PRIX DE 2'60. Dans toutes les Maisons d'Alimentation.

EN SOIRÉE
Opéra, 7 h. 30, *Roméo et Juliette*.
Comédie-Française, 7 h. 40, *la Marche nuptiale*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*.
Odéon, 7 h. 45, *Bertrand et Raton*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue de Paris* (Sacha Guitry).
Variétés, 8 h. 15, *la Dame de Monte-Carlo* (dernière).
Gaité-Lyrique, 8 h., *la Vitandière*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *les Dragons de Villars*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Fils*.
Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.
Réjane, 8 h. 30, *Notre Image* (Réjane) (dernière).
Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*.
Athénée, 8 h. 30, *le Contrebandier* (Rosenberg).
Th. Antoine, 8 h. 30, *le Traité d'Autel*.
Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (J. Marnac, Brasseur).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Phé-Phe*.
Nouvel-Ambigu, 8 h., *la Femme et le Pantin*.
Porte-St-Martin, 8 h., *Samson* (Lucien Guitry).
Sarah-Bernhardt, 8 h., *l'Aiglon*.
Gymnase, 8 h. 30, *la Vérité toute nue*.
Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, *Pil-Pil*, revue.
Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphnis et Chloé*.
Soala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Cadet-Rousselle, 8 h. 30, *l'Homme qui tue la douleur*.
Th. des Arts, 8 h., *Monseigneur Beulemans à Marseille*.
Cluny, 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Déjazet, 8 h. 30, *le Tampon du Capitaine*.
Moncey, 8 h., *la Tour de Nesle*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 62-30), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*. Olympia (Cent. 44-68), mat. 30 ved. et attr. attr. Casino Médrano, 1 les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes. Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Dorville. Pie qui Chante, 9 h., *le qui lase*. Band (revue). Perchoir, 9 h., *New-York-Rit* (J. Bastia, R. Fagan).

CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Frou-Frou*, *Charlot fait une cure*. Electric, 5 Bd Italien, 2 à 11 h., *l'Héroïne de la prairie*. Pathé, 6 la Gaité, 2 à 11 h., *l'Héroïne de la prairie*.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année

AVIS
Le collectionneur M. BRÉMOND recherche et achète à de beaux prix des
GRAVURES ANCIENNES, FRANÇAISES OU ANGLAISES
par JANINET, HUET, DEBUCOURT, DEMARTEAU, BAUDOUIN, LAWRENCE, WARD, MORLAND, SMITH, GREEN, BARLOZZI, etc., etc., ainsi que quelques meubles et sièges anciens.
Écrire à M. BRÉMOND, 269, rue Saint-Honoré. — PARIS

LES GALERIES LAFAYETTE
sont
par la transformation et les agrandissements de leurs
Rayons d'ameublement
LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE
pour tout ce qui concerne
LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS
LA DÉCORATION ARTISTIQUE

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes.
Laboratoire FIEVET, 53, rue Réaumur. La boîte 6 fr. 50 c. mandat.

FILS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins filés p^r tissage
TISSUS, Lainages et Draperies
RUBANS sergés et glacés
L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie}
123, Usine à Lyon TEL. Cent. 92-93
Le PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

NE SOUFFREZ PLUS
de L'ESTOMAC, du FOIE, de L'INTESTIN
Digestions laborieuses, Dilatations, Dyspepsies,
Aigreurs, Migraines, Vertiges, Constipation
Prenez QUELQUES COMPRIMÉS de
PEPSO-BRUN
VOUS SEREZ RAPIDEMENT GUÉRIS
Notice franco, 1 boîte 0.50 - la cure 1 m³⁰ 30 fr. - 1 m³⁰ comp.
Laboratoire Alb. BRUN, 31, rue de Mogador, PARIS (IX)

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGYON 3^e

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien - PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens, Tél. Gut. 12-45. Cent. 90-88

Le gérant : VICT. LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^{ie}, 45, Rue de l'Ecluse, Paris.

AVIS
BON A DÉTACHER Coupon n° 10
Contre le coupon ci-dessus, il sera offert aux
lecteurs un GRAND PORTRAIT GRAVURE
artistiquement terminé à la main, d'une valeur
RÉELLE de 50 fr. du Président Wilson, ou
d'après une photographie de famille qui
devra être envoyée avant la fin de l'année.
Adressez ce bon avec la photo accompagnée
de 5 francs pour tous frais de port et em-
ballage AU PORTRAIT, Serge, directeur,
64, rue Tiquetonne, Paris.

Firme importante en relations d'affaires avec les
Chambres et ateliers de la Belgique cherche
représentation générale ou monopole de vente
pour articles industriels, machines-outils, outi-
lage, appareils de manutention, transbordeurs,
broyeurs, etc. Meilleures références. Ecr. G. JOLY,
30, rue Philippe-de-Champagne, à Bruxelles.

ROSELY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES
TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Régime à 4 fr. et 6 fr. Ph^{ie} DÉTACHEUR, d'Albarrin,
L. FÉRET, 27, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

100 MONUMENTS EXPOSÉS
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
Pour ceux qui aiment lire
LA LECTURE au FOYER
remet à domicile en location depuis
0.50 c. par semaine
une collection des 9 meilleurs journaux illustrés
tels que : ILLUSTRATION, VIE PARISIENNE,
JE SAIS TOUT, LECTURES POUR TOUS, etc., etc.
5, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3^e).

TRAITEMENT PRÉVENTIF
et GUÉRISON ASSURÉE
pour ENGELURES, GERÇURES
BRULURES, employez et exigez le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
La Pot (1/2 lit) 3 fr. - P^{ie} 3/30 dans la pharmacie.

A L'OCCASION DE LA NOUVELLE ANNÉE
Les Grands Magasins Dufayel
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
ont le plaisir d'informer leur Clientèle
que leurs Caisses acceptent en paiement
LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE
et les Titres de l'Emprunt 1918
au Cours de Jour
Le PALAIS de la NOUVEAUTÉ est le Magasin le Meilleur Marché de Paris.

J'OFFRE à tous la "GEMME ATTEL" pierre
célèbre taillée et scellée d'après
les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est
gravée spécialement selon la nativité de chaque personne.
Montée sur bijoux ou or ou argent — contrôlés par l'Etat —
elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nouveaux
attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée.
Envoi sous pli fermé, 50 cent. Simeon BIENNIER.
Bijouterie-Lapidaires, 18, rue des Grands, 18, section D.
Clermont-Ferrand (P-de-D). Maison créée en 1907.

ECOLE de COIFFURE de dames. Ondulations Mar-
cel, massage de beauté, ma-
nucure, électricité. Prof. Ezaviv, 5, Fg St-Honoré.

CONSTITUTION Le plus doux, agréable
et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la P^{ie} 2 fr. 20, imp comp.
Les exiger : les pharm. ou écrire Laborat. Doziers, St-Brieuc, (C.-du-N.).

Magasins généraux de la rive gauche, 105 à 111,
Bd Saint-Germain. Mobiliers de style. Reproduct.
Compiègne, Chantilly, Fontainebleau, Obj. d'art,
Tableaux de maîtres, Meubles, etc. Les plus
belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h. à 6 h.

POLICE PRIVEE, Vesco, ex-chef de la Sûreté
SAUVÉ de Châteaudun, Reas, mias,
caq, sur, rev., constable, divorcé.

CONSTIPATION
guéris par la PILULE
CLEMAMBURG
connue
dep. 1598, Les 22 Pilules 0.75
Boutique Gratuite, 4, rue Tarbé, Paris

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Corbeilles fleurs de choix depuis 20 francs franco.
Oranges et mandarines par postal depuis 10 fr. franco.
Extrait de parfum aux fleurs de Nice dep. 10 fr. franco.
Expéditions contre mandat-poste. Maison d'exportation.
J. PAPASSEUDI FILS, NICE

GUÉRISON de l'ECZEMA
Constipation, Vices du
Sang, Rhumatisme par le
Dépuratif BLEU
aux Sucres de Pluques
fortifie : Estomac, Foie et Reins
SAUVÉ des Maux de la FEMME
3 fr. 50 Pharm. Cure à 11, 14 fr. (mandat)
BRELAND, Pharmacien rue Antoinette, Lyon.
ANTICOR-BRELAND s'élève les GDS, 1.50, 1.50, 1.50

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Toute femme dont les
règles sont irrégulières et
douleuruses, accompa-
gnées de coliques, maux
de reins, douleurs dans le
bas-ventre ; celle qui est
soumise aux Hémorragies,
aux Maux d'estomac, Vo-
nissements, Renvois, Al-
gures, Manque d'appétit,
aux idées noires, doit
craindre la MÉTRITE.

La femme atteinte de Métrite guérit ra-
pidement sans opération en faisant usage de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Le remède est infailible, à la condition
qu'il soit employé tout le temps nécessaire.
La Jouvence de l'Abbé SOURY guérit la
Métrite sans opération, parce qu'elle est
composée de plantes spéciales ayant la pro-
priété de faire circuler le sang, de déconges-
tionner les organes malades en même temps
qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections
avec l'HYGIÈNE de la Femme, la boîte
2 fr. 25 (ajouter 0.30 par boîte pour l'impôt).
La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régu-
lateur des règles par excellence, et toutes
les femmes doivent en faire usage à in-
tervalles réguliers pour prévenir et guérir :
Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies,
Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faldisse,
Neurasthénie, contre les accidents du Retour
d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.;
franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER.
Notice contenant renseignements gratuits. 292

DENTISTE MÉTROPOL-Soins Spéciaux
de Dentiers et Réparations
en 3 heures. 26 Bd St-Denis